

## Entretien

**John Updike : "L'Amérique, comme un cloaque"**

LE MONDE DES LIVRES | 04.01.07 | 12h41 • Mis à jour le 04.01.07 | 12h41

**L**e timbre doux et rugueux, il conserve du bégaiement de son enfance quelque chose de fragile et d'effacé. Romancier, nouvelliste, poète et "*critic at large*" au *New Yorker*, John Updike est pourtant, à 74 ans, le plus prolifique des grands écrivains américains, éminent chroniqueur de cette Amérique blanche des classes moyennes qui, de la "Bible Belt" aux franges du New Jersey, n'en finit pas de souffrir sa lente asphyxie spirituelle. Que faire lorsque Dieu s'est tu ? Comment survivre à l'ennui dans cette petite banlieue qui, par son infinie dispersion, constitue aujourd'hui le noyau dur de l'empire américain ? Auteur de la saga historico-érotique des *Rabbit - Rabbit, Run, Rabbit Redux, Rabbit is Rich, Rabbit at Rest* -, Updike a désormais conquis sa place dans le canon nord-américain. Observateur des plus menus détails d'un tissu urbain en décrépitude, écrivain du sexe féminin, mais aussi des monts de lumière qui, soudain, percent à jour le quotidien le plus morose, Updike n'en finit pas de contempler une Amérique prostrée, mais bel et bien vivante.

**Vous êtes depuis près d'un demi-siècle l'un des observateurs les plus minutieux de la vie contemporaine outre-Atlantique. L'élection récente des démocrates au Congrès représente-t-elle un tournant décisif pour la politique américaine ?**

Pour la politique américaine, Dieu seul le sait, mais moi, en tout cas, je suis franchement plus gai, même si je dois dire que je n'ai pas été un grand détracteur de Bush. Je le trouve plutôt... persuasif.

**Persuasif ?**

Disons que je serais heureux, comme je l'ai été toute ma vie, de voir un démocrate à la Maison Blanche en 2008. Et puis les programmes économiques de Bush me semblent absurdes, et je déteste l'idée que la Cour suprême, noyauté aujourd'hui par les républicains, puisse un jour abolir le droit à l'avortement. Mais pour l'Irak, je ne sais pas, ce serait tellement mieux, évidemment, si cet effroyable bain de sang n'avait pas eu lieu. Je pense néanmoins que l'invasion était une idée potentiellement brillante qui - du point de vue stratégique et militaire - a été tragiquement bâclée.

**Pensez-vous que l'Amérique ait beaucoup changé au cours de la dernière décennie ?**

Oui, en profondeur. Tout d'abord, l'expérience de ce que j'appellerais le "républicanisme révolutionnaire". Cette notion selon laquelle tout ce qu'il fallait aux républicains c'était une petite croisade pour alléger les mécanismes fiscaux et politiques d'un "big government" qui, depuis la fondation des Etats-Unis, inquiète tant mes compatriotes. Tout cela, aujourd'hui, a sombré dans la désillusion. Et les électeurs se tournent à nouveau vers les candidats d'une "gauche" qui survit au prix de mille compromis. Quant à la texture générale de la vie américaine, cela ne fait aucun doute : nous avons perdu cette formidable exaltation, ce sentiment d'être au bord d'un "Brave New World" toujours en devenir. Et notre jeunesse a l'air grise et triste : elle se préoccupe trop de sa progéniture, et pas assez d'une quelconque pensée radicale. Bref, notre propre déhiscence morale combinée à la montée en puissance de la Chine et de l'Inde fera de nous l'Angleterre de demain.

**Vous venez de publier *Terrorist*, un roman visiblement inspiré par le 11-Septembre, et dont l'antihéros est un jeune Arabe-Américain. Sommes-nous à l'âge du roman politique ?**

J'espère bien que non ! Les romans centrés sur la grande obsession d'une époque deviennent obsolètes la saison suivante. Un romancier doit, selon moi, s'intéresser avant tout au petit monde qui fourmille sous la cité, au monde des microcrises existentielles, plutôt qu'à celui des grandes crises politiques. Mes livres parlent de vies privées, et mon style représente, je crois, une tentative pour rendre à la vie ordinaire ses couleurs et ses particularismes, voire ses résonances politiques, au sens étymologique.

**Pourquoi alors avez-vous succombé au désir de vous mettre dans la peau d'un "terroriste", obsession de notre époque s'il en est ?**

Je pensais que j'étais en mesure de comprendre, ou au moins d'imaginer, "l'autre côté". Je souhaitais voir à travers les yeux d'un jeune musulman dévot et naïf. Je souhaitais - ne serait-ce qu'une fois dans ma vie de romancier - observer l'Amérique, non comme une alma mater, mais comme un cloaque obscène, gorgé de pourritures et de frasques sexuelles.

**Epouser, contrairement à presque tous les romanciers de l'après 11-Septembre, le point de vue du terroriste ?**

Oui. Ecrire un roman du côté de l'empathie, si je puis dire. Un terroriste, séduit, au fil d'une implacable logique, par l'idée du meurtre de masse. Pas un monstre, et pas un imbécile non plus. Je n'écris pas contre le terrorisme. Ni d'ailleurs sur le terrorisme. J'écris, en effet, du point de vue d'un seul terroriste qui est peut-être même, je l'admets, un cas absolument unique en son genre.

**Votre dernier roman paru en France, *Seek My Face*, raconte l'entretien d'une jeune journaliste avec une vieille femme peintre américaine. Etiez-vous là dans une tonalité plus profondément "updikienne" ?**

Oui, je crois. La couleur, sans doute. Mais le défi, ici, était de se mettre dans la peau d'une femme de 58 ans. Et, en tant que romancier, on se demande toujours : qu'est-ce que je sais que je n'ai pas déjà dit, plus d'une fois ? Or dans ce livre je voulais montrer, par le truchement de cette femme peintre, le moment de l'ascendance américaine dans les arts visuels, les années 1950, si machos, chaotiques, exubérantes. Ce qui m'intéresse aussi, c'est que la vocation artistique a remplacé dans ces années-là la vocation religieuse. De la lumière intérieure aux trouées de lumière.

**Vous avez publié vingt-deux livres, vous êtes critique au *New Yorker*. Comment écrit-on autant ?**

En ne faisant presque rien d'autre. Je n'ai jamais souhaité enseigner, refaire la vie de mon père. Je préférerais être mauvais écrivain que pas écrivain du tout. Et j'ai toujours considéré le travail d'écriture comme une profession. Je suis écrivain comme d'autres sont dentistes ou courtiers en Bourse. J'ai mes horaires, comme tout le monde : de 9 heures du matin à 13 h 30. Ainsi, même si on est plutôt lent, on finit par accumuler beaucoup de pages !

**Comment est-ce que essai et fiction coexistent dans votre esprit ?**

Le critique n'est pas omniscient ; il sait un certain nombre de choses et profère des opinions. Alors que, dans la fiction, vous sculptez un monde qui se tient debout et qui devra être perçu au travers de multiples trous de serrure. Ces boîtes à outils coexistent séparément dans mon esprit.

**Qu'est-ce que vous aimez dans votre "métier" d'écrivain ?**

Chaque bonne page de roman a quelque chose de la qualité d'un poème. Cela doit être intéressant en soi, mû par une dynamique interne, même si l'on ne connaît pas l'histoire. Mais il s'agit aussi de construire des images extrêmement précises et, bien sûr, une histoire formidable. J'aime fabriquer ces mondes emboîtés.

**On dit que vous adorez Salinger, qui a pourtant un style si différent du vôtre...**

Oui ! Ce que j'adore chez Salinger, c'est son côté religieux, cette recherche secrète de spiritualité, en plein XX<sup>e</sup> siècle. Le côté très désaxé de sa narration. C'est l'un des grands innovateurs de la prose américaine moderne, surtout dans ses nouvelles.

**Vous avez dit, une fois : "Je lis afin de voler", ce qui rappelle la phrase de T.S. Eliot : "Les bons poètes volent." Vous arrive-t-il, en ces temps si puritains, si obsédés par le plagiat, de voler - et chez qui ?**

Mais oui, très souvent ! "Les mauvais poètes imitent", disait aussi Eliot. Moi, Dieu soit loué, j'ai volé des images quand je pensais que personne ne s'en rendrait compte ! Au début, je crois que l'on cherche un modèle - dans mon cas, Proust, Nabokov, Salinger -, mais une fois que l'on est formé, on cherche quelque chose de si admirable qu'on aurait aimé l'avoir trouvé soi-même, et là, c'est très tentant et fort possible de... enfin, si tant est que l'on puisse trouver un bon endroit où le cacher.

**Le processus artistique par excellence : copier un original pour le glisser dans une fente nouvelle, de nouveaux voisinages ?**

L'art est une activité introspective où l'on sait ce qui s'est fait, et ce qui se fait. Il faut expérimenter l'écriture pour écrire soi-même. Lire assez pour souhaiter "en être", comme disait Proust. Et, à ce niveau-là, nous sommes tous des voleurs.

**Votre prose a une texture extrêmement singulière dans le paysage contemporain américain. Votre acuité sensorielle, mais aussi un certain humanisme et un élan lyrique aujourd'hui assez rares. Seriez-vous devenu vous-même un "personnage" isolé sur les territoires de la fiction américaine ?**

Je pense que dans les années 1960 ou 1970 il régnait dans la fiction américaine une sorte d'humour noir, une ombre réflexive, que bien des écrivains ont cultivée avec brio. Alors que mon écriture est, à mon sens, débordante d'expressions de joie et de gratitude à l'idée même d'être conscient, y compris dans les passages les plus austères et les plus sombres. Voilà le coeur de ce qui se joue dans mes livres et fait peut-être de moi, en effet, un écrivain anachronique en Amérique.

**Peut-être à l'époque post-expérimentale le bonheur d'écrire fera-t-il un retour en force...**

Ah ! Je trépigne d'impatience...

Propos recueillis par Lila Azam Zanganeh

**Repères**

**18 mars 1932** : naissance à Reading, en Pennsylvanie.

**1954-1955** : part en Angleterre afin d'étudier à la Ruskin School of Drawing and Fine Arts à Oxford.

**1955** : premier recueil de poésie.

**1955** : entre au *New Yorker*.

**1957** : se retire, en compagnie de sa première femme, à Ipswich, dans le Massachusetts, tout en continuant d'écrire pour le *New Yorker*.

**1959** : premier roman, *The Poorhouse Fair*.

**1960** : *Rabbit, Run*.

**1963** : *The Centaur*.

**1971** : *Rabbit Redux*.

**1977** : second mariage.

**1981** : *Rabbit is Rich*, prix Pulitzer.

**1984** : *Les Sorcières d'Eastwick*.

**1990** : *Rabbit at Rest*, deuxième Pulitzer.

**2002** : *Seek My Face*.

**2006** : *Terrorist*.

Article paru dans l'édition du 05.01.07

## Le Monde.fr

- » A la une
- » Le Desk
- » Opinions

- » Archives
- » Forums
- » Blogs

- » Examens
- » Culture
- » Finances

- » Météo
- » Carnet
- » Immobilier

- » Emploi
- » Shopping
- » Nautisme

- » Voyages
- » Newsletters
- » RSS

## Le Monde

- » Abonnez-vous au Monde à -50%
- » Déjà abonné au journal
- » Le journal en kiosque



Abonnez-vous au Monde.fr - 6€ [visitez Le Monde.fr](#)

© Le Monde.fr? | Conditions g?n?rales de vente? | Qui sommes-nous ?? | Aide?